

La route s'achève

Par JEAN SAINT-YVES [1]

(Suite)

Il s'était bien défendu d'y penser. Les souvenirs anciens gardaient son cœur de toute débauche facile. Mais l'attrait du mystère, l'inconnu dressé tout à coup sur son chemin, en cette terre d'Afrique si rêveuse et grave dans ses infinis bleus, le décida. Puis, il aurait l'air d'avoir peur, lui, un officier!...

Il se décida. A l'endroit indiqué, une petite fille juive, drapée en une étoffe brune, l'attendait. A la lueur d'un bec de gaz, elle regarda un instant sa face pâle, ses grands yeux tristes, et souriante elle dit :

—Oui, c'est bien toi... Viens!

Ils traversèrent des quartiers endormis, s'enfoncèrent en des ruelles tournantes, dallées en escaliers géants. Parfois ils passaient sous des voutes, des arceaux, devant des demeures closes d'où venait un chant de femme, le grondement d'un tambourin. Des senteurs fortes d'ambre et de musc traînaient en l'atmosphère. Plus de lumières, nulle part, mais les façades blanches des petites maisons sous la clarté des étoiles éclairaient le chemin.

Dans les coins d'ombre, la petite fille lui tendait la main. Il essayait bien de l'interroger, mais elle filait, baissant la tête, ne l'écoutant pas. Quand il devenait plus pressant, elle murmurait, rieuse :

—Tu verras, tu verras, lieutenant.

Des veilleurs de nuit accroupis au seuil des portes, en la masse de leurs vêtements amples, les regardaient longuement. D'autres, faisant les cent pas, les suivaient un instant.

Ils allaient toujours.

Visiblement elle l'amusait, le promenait à travers un dédale de rues où il lui serait impossible de se retrouver en plein jour, n'y étant jamais venu. Ils débouchèrent sous les arcades d'une petite place blanche.

Au fond, sur la dentelure des arceaux pâles filant sur le noir des galeries, un minaret grêle montait, implorait dans la nuit. Et sur le bleu sombre du ciel, cette vision avait la douceur des lointains. On eût dit une scène préparée attendant dans le clair obscur de la rampe baissée.

Après, il revit d'autres rues arabes silencieuses, étroites, assoupies en le même crépuscule lumineux. Ils traversèrent un jardin, un grand vide noir où leurs pas s'étouffaient sans écho. Puis ce fut une route serpentant au flanc d'un ravin. D'un seul côté montaient de hautes maisons dont il ne pouvait distinguer le faite. Elles s'accrochaient dans les moindres anfractuosités, suivaient les ondulations du coteau. Des terrasses, des balcons échelonnés tombaient de chauds parfums qui se dissolvaient dans l'air calme, venaient de fleurs invisibles, de massifs épanouis là-haut. En bas, dans le noir, un torrent roulait à travers des éboulis, divisant ses eaux en cascadelles sonores.

Subitement, la petite juive s'arrêta, ouvrit une porte. Il vit devant lui un escalier étroit, très raide. Sur le palier, une lampe éclairait la montée.

A l'extrémité d'un couloir la servante murmura :

—Ecoute. La madame ne parle pas. Mais cela ne fait rien.

Il n'eut pas le temps de répondre, une porte s'ouvrait. La petite main le poussa. Derrière lui une draperie glissa.

Où était-il?...

On n'y voyait pas beaucoup, sous ces petites lampes de couleur qui brûlaient suspendues dans des lampadaires en cuivre ajouré. Sous leurs éclats tremblotants, les choses se révélaient à peine.

Immobile, enroulée en des étoffes blanches très fines, une femme était là, accoudée parmi les coussins bro-

dés, et très profondément vers lui elle regardait. Un bras nu, au long du corps, s'abandonnait. Un cercle d'or enserrait les tempes, posait au milieu du front un disque large où des perles et des brillants étaient sertis. Sur les côtés, des chaînettes descendaient emmêlées en ses cheveux où se reflétait la lueur bleue et rose des petites lampes. Un collier fait de larges plaquettes d'or ciselé avivait la pâleur de sa chair ambrée, nuançait de reflets fauves la ligne des épaules. Cependant ses yeux semblaient tristes, tristes comme des yeux qui ont beaucoup pleuré. Dans l'éclat pâle du visage, la bouche se dessinait rigide, close, sévère.

Elle n'avait pas eu un sourire depuis qu'il était là.

Tout en elle semblait se ramasser, se garder, et ses yeux, qu'il ne pouvait se lasser de contempler, les trouvant très beaux, ne l'appelaient pas...

Il n'avait pas à parler, puisqu'elle ne pouvait comprendre, ne répondrait pas. "La madame ne parle pas." Cependant, dans l'émoi qui le gagnait à se sentir si près d'elle, il en vint machinalement, à balbutier, dire des mots, des choses sans suite qui décelaient tout son trouble. Il exprimait son étonnement, rendait hommage à sa beauté. Il faisait cela pour lui, pour se donner contenance. Et d'eux-mêmes, repris par la passion éternelle sommeillant en son cœur, qu'il avait cru bien morte à jamais, voici que les mots d'amour venaient, chantaient naïfs et sincères.

Un moment il étendit le bras, voulut prendre la main qui se cachait parmi les voiles, mais elle frissonna toute. La main se retira, brusque, comme si elle eût craint ce contact à l'égal d'un danger. Les longs cils battirent sur ses yeux où une plus pure clarté s'étoila, comme des larmes silencieuses qui ne devaient pas couler, et son regard eut une détresse, une supplication dont il s'effraya. D'un bond il se releva, fit quelques pas en arrière...

Quel mystère vivait-il?... Où était-il?... Que lui voulait-on?... Était-il le jouet de quelque machination odieu-